

Le  
Scribe  
est  
un  
sphinx

Célia Houdart



La Criée centre d'art contemporain  
2017

ISBN : 978-2-906890-32-9



Après des études de lettres et de philosophie et dix années dédiées à la mise en scène de théâtre, Célia Houdart se consacre à l'écriture. Depuis 2008, elle compose en duo avec Sébastien Roux des pièces diffusées sous la forme d'installations ou de parcours sonores. Elle a été lauréate de la Villa Médicis hors-les-murs, du prix Henri de Régnier de l'Académie française (2008) pour son premier roman *Les merveilles du monde*, du prix Françoise Sagan (2012) pour *Carrare* et du prix de la Ville de Deauville livres et musiques (2015) pour *Gil*.

Célia Houdart

*Le Scribe est un sphinx*

-

La Criée  
centre d'art contemporain

-

CÉLIA HOUDART

Quand Sophie Kaplan m'a proposé d'écrire une nouvelle d'anticipation qui se substituerait à un texte de présentation du cycle *Alors que j'écoutais moi aussi [...] programmé à La Criée*, je me suis demandée comment j'allais parvenir à imaginer une série d'expositions et surtout des œuvres que je n'aurais pas (encore) vues, et que l'on me décrirait. Comment penser à une chose et de surcroît écrire à son sujet, sans en faire l'expérience ? La situation était inédite. Limite. Bizarre. Risquée. Je me suis lancée. J'ai commencé par lire les premiers éléments de communication et les comptes-rendus des rendez-vous que Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour s'étaient donnés.

67 J'ai rencontré bien sûr Félicia, Julien, Yann. Je leur ai posé des questions. Nous avons discuté de leurs travaux personnels et de ce qu'ils imaginaient créer pour le cycle prévu à La Criée. J'ai laissé ensuite tout cela infuser en moi, sans jamais rien voir (= colin-maillard) puisque, par définition (c'était la règle du jeu) rien n'était encore prêt, et qu'à ce moment-là du projet, tout restait à faire, ou presque.

J'ai trouvé que le titre du cycle :  
*Alors que j'écoutais moi aussi [...]*  
 résonnait étrangement, presque ironiquement, avec la situation qui était la mienne et le léger désarroi dans lequel elle me plongeait,  
*alors que j'écoutais moi aussi...*

8 tout cela. J'ai donc composé avec la situation : je n'étais pas face



à des œuvres mais à des êtres vivants, des paroles, des voix. Des « souffles de voix », *flatus vocis*, comme disaient au Moyen Âge les grands nominalistes. Et des textes, beaucoup de textes, tous plus intéressants les uns que les autres, dont les artistes eux-mêmes étaient les auteurs ou qu'ils avaient lus et qui avaient pour eux valeur de références : Jerome Rothenberg, Chesterton, David Antin... J'aurais pu aller dans une bibliothèque ou dans une librairie et me mettre à lire tout ce corpus. Je n'aurais jamais eu le temps de tout lire, mais au moins j'aurais eu un aperçu de ce à quoi chacun pensait lorsqu'il me parlait. Au lieu de faire cela, j'ai suivi mon intuition. J'ai repensé à tout ce que

17 j'avais lu et entendu depuis le début de cette aventure et m'est venue une idée.

Je suis allée consulter une figure qui depuis longtemps compte pour moi et dont je me suis dit qu'elle m'aiderait peut-être à m'orienter. À y voir quelque chose. Et méditer sur ces questions. J'ai décidé de consulter quelqu'un. Tout à la fois un professionnel de l'écoute et de l'écriture, en même temps qu'un voyant. Pas n'importe qui et pas n'importe où. Où ? Au Louvre. Oui, au Louvre, pour essayer de mieux rêver à La Criée de Rennes. Pourquoi pas ? Dans un mouvement qui, il est vrai, semble être au premier abord un peu l'inverse de ce que l'on me demandait (une projection

dans un futur proche). Mais justement, quelque chose me disait qu'une nouvelle d'anticipation allait peut-être naître d'une rêverie archéologique et d'un voyage dans le temps.

97

Le 27 octobre 2017. Début de journée. Il y a du monde mais pas trop. Portique de sécurité, escalators, hall, tourniquet, couloirs, escaliers. Je traverse le Louvre presque aussi vite que les personnages de *Bande à part*, le film de Jean-Luc Godard. Je ne cours pas vraiment, mais je ne traîne pas, pour arriver au plus vite auprès du Scribe.

Salle 22. Il est là.

Une icône montre un casque encadrant un audiophone avec, juste à côté, le numéro de référence 1070. Hiéroglyphe pour débutant que tout visiteur un tant soit peu rompu aux signalétiques d'expositions déchiffre sans peine. Après un espace de quelques

11

57

centimètres, dans le même alignement, deux mains représentées en silhouette, placées l'une au-dessus de l'autre, paraissent nettement plus énigmatiques. Au terme d'une recherche un peu opiniâtre sur le site internet du musée, j'apprendrai qu'elles indiquent la possibilité offerte aux aveugles et aux malvoyants de suivre des visites descriptives pour lesquelles est mise à disposition de chaque visiteur une série de modules en relief. J'imagine un homme, ou une femme, yeux fermés, manipulant une version miniature en plâtre du *Scribe accroupi*, ou des fragments choisis de son corps (la réplique de son visage, son sourire zoomé) et qui commenterait à mi-voix ce qu'il ou elle touche.

Tout ce qu'on ne voit pas.

Je pense à tous ces cartels disséminés dans les musées, et aux déchiffreurs que nous sommes dès que nous nous arrêtons devant une amulette, des cartouches royaux, un Poliakoff, un Mondrian, ou une œuvre dans un centre d'art contemporain.

12

Le Scribe vit au milieu de ces signes, noms de rois, de reines et d'animaux sacrés dont on n'a pas encore percé tous les secrets.



C'est auprès de lui que je viens prendre conseil.

Le Scribe a de la poitrine et le ventre alourdi par un léger bourrelet. Son visage est ouvert. Pommettes hautes, arcs des sourcils bien dessinés. Ses traits sont agréables et ses mains fines. Il est posé sur un support clair et mat qui ressemble à une feuille de papier Japon blanc cassé, aux fibres apparentes. Assis sur du washi, avec son air affable et ses épaules galbées, le Scribe me sourit. Je lui trouve soudain des airs de bonze japonais. La muséographie jette parfois des ponts troublants entre les cultures et les âges. Rapprochant ici le cimetière de Memphis des temples de Kyoto. Trempant les fibres du papyrus et celles du mûrier dans un même bac rempli d'eau. L'eau du Nil et celle de la rivière Kamo mêlées. Le Scribe sait-il qu'à Rennes coule la Vilaine ?

87 Le *Scribe accroupi* en réalité ne l'est pas (accroupi). Il est assis en tailleur. Et puis il n'écrit pas, il écoute. Peut-être écrit-il sous la dictée, ce qui expliquerait qu'il n'écrive pas tout le temps. On dirait en tout cas qu'on le surprend en train de se concentrer, écoutant avec attention quelqu'un ou quelque chose. Des comptes qu'on énumère pour lui ? Quelque contrat compliqué ? Il mémorise peut-être une liste très longue, ou essaie de trouver la façon dont il conviendrait de noter les choses.

Je pourrais moi aussi recopier la liste d'œuvres prévues pour le cycle de La Criée. Prendre en note tout ce que me disent les artistes. Et voir ce que cela donne.

14 Il a fallu cinquante-deux jours à Stendhal pour dicter à son secrétaire *La Chartreuse de Parme*, 4 rue Caumartin à Paris, pendant l'hiver 1838. Et comment s'y prenaient Tiron et Sphintharus, les deux esclaves affranchis de Cicéron, pour retranscrire chaque discours en sept parties que prononçait, toujours dans le bon ordre, l'orateur romain ? Édifice de mots et

d'idées où l'on pouvait circuler, dit-on, comme dans un palais.

27

Les secrétaires antiques écrivaient sans bloc-notes, ni dictaphone. Je me rappelle naguère le succès de la méthode Pigier, les grandes affiches sur les murs des villes qui vantaient les formations du même nom, l'apprentissage de l'écriture sténo, l'âge d'or du speedwriting.

Julien Bismuth n'a-t-il pas le projet lui aussi d'écrire *in situ*, dans l'espace d'exposition, en live ? À partir d'une image ?

Je cherche où m'asseoir.

Le Scribe écoute. On ne devait pourtant pas entendre grand-chose dans cette tombe au milieu du désert. Des craquements tout au plus, ou le vent qui sifflait, passant par les interstices entre les lourds blocs. Ou l'effritement d'une roche, un bruit d'insecte obstiné, l'imperceptible grignotement des termites.

15

17

Il habite maintenant une vitrine dans un pavillon (Sully) qui fut jadis la demeure des rois. On l'a placé au milieu d'autres objets excavés, souvent désensablés, parfois abîmés mais en général dans un état de conservation étonnant. Couleurs vives, bleu égyptien hypnotique, netteté saisissante des reliefs, surfaces lisses. Je remarque que le Scribe présente malgré tout quelques égratignures : sur l'index droit, la naissance du sourcil et du pouce gauches.

Je pense au cahier Clairefontaine que m'a offert Yann Sérandour lorsque nous nous sommes vus et dont les lignes, tracées à main levée par des enfants d'une classe primaire à Croissy-sur-Seine, tremblent.

Les premières écritures sont des gravures dans des tablettes d'argile ou de pierre. L'Histoire commence à Sumer, dans un pays traversé par deux rivières, avec des scribes assis en tailleur sur un sol argileux.



Le banc face au Scribe est occupé par un touriste américain.

07

Quel âge peut-il avoir ? Il n'est pas jeune. Ce n'est pas non plus un vieillard. Avec le calendrier lunaire de l'ancienne Égypte, on se perd dans les calculs. En tout cas, pour un homme d'environ quarante-cinq siècles, il se porte plutôt bien, et on peut même dire qu'il ne fait pas son âge.

Je me revois enfant dessinant le Scribe. J'avais dix ou onze ans. Je fréquentais alors les « ateliers des moins de treize ans » du musée des Arts Décoratifs, créés par Pierre Belvès, ateliers que j'adorais et qui m'ont énormément marquée. Nous dessinions face à des œuvres que nous allions voir, ou face à des reproductions que l'on nous projetait sous la forme de diapositives. Des étudiants des beaux-arts, attentifs et patients, nous montraient des techniques – pastel, lavis, crayon de couleur. Ils ne nous tenaient pas la main mais ils nous aidaient et nous encourageaient. Avec eux, nous avons vu le Scribe et je me rappelle l'avoir

17

68 dessiné sur une feuille de papier Canson format raisin. Nous nous étions assis en tailleur sur le parquet. Peu après, ou peu avant, je ne sais plus, je l'ai reproduit, en plus petit, dans mon cahier d'écolière, sur la page blanche réservée aux images. Ce devait être en CE2 ou CM1 lors d'une leçon d'Histoire.

Je repense une fois encore aux cahiers Clairefontaine de Yann Sérandour et aux écoliers de Croissy-sur-Seine.

Le Scribe lève la tête. Il est fixe et aux aguets.

Je l'imagine polyglotte, comprenant le danois, le persan, le mandarin, le yiddish, le chinook, le quechua, le wallon et le picard, le bung et le beezen. Langues qu'il traduit sans peine en idéogrammes et phonogrammes. Mais en réalité ces sons n'ont peut-être aucun sens pour lui.

18 Le pirahã, cette langue tonale presque chantée dont Julien Bismuth m'a longuement parlé car elle le passionne, l'entendra-t-on à La Crieé ? Des phrases sifflées ou fredonnées ?

Juste à côté de la salle 22, dans la Chambre de parade du roi, là où le Roi Soleil recevait après son lever, on devait sûrement donner des récitals de clavecin. Au même moment je réentends Yann Sérandour m'expliquant son goût pour cet instrument.

88

Je tends l'oreille, je perçois d'étranges échos.

Je pense au Scribe quand je me trouve face à certaines œuvres d'art contemporain, surtout lorsqu'on m'invite à écrire à leur propos. Je me mets alors un peu dans sa peau. J'essaie d'adopter son écoute et sa fixité, son affabilité et sa concentration. Parfois cela ne donne rien. Cela ne marche pas.

Lui reste invariablement muet. Le Scribe est un sphinx. Et face à lui nous sommes toutes et tous dans la position d'Œdipe.

Je le regarde à nouveau. Le blanc de ses yeux est un morceau de magnésite blanche veinée de rouge, enchâssée dans une bague de cuivre. La pupille est une bille

19

⌘ de cristal de roche dont la face postérieure a été dépolie et légèrement trouée pour créer une illusion de regard. Pour qu'il ne nous quitte pas des yeux.

Certains visiteurs, pris au piège de leur propre reflet dans la vitrine, s'immobilisent. Ou bien ils font un selfie. Dans les deux cas, ils s'étonnent et, devenus instantanément accros, semblent en redemander. Portraits de groupe. Compositions à deux, puis trois, derrière le Scribe. Pour lire par dessus son épaule ? Des dizaines de viseurs de téléphones portables ou d'appareils photo reflex numériques, en moins d'une minute, sont visibles (plutôt leur image inversée), en miniature, sur la rétine du vieil égyptien.

Je me promène un moment dans la salle. Puis je m'assieds sur le banc qui vient d'être libéré. Il est placé à une certaine distance. Je regarde le plafond, les lambris. Sont-ils ignifugés ?

Je me disperse. Je perds complètement de vue le Scribe et La Criée.

98

Un corps de calcaire dans une cage de verre. Vitres pare-balles, anti-feu, antivol. Par temps clair, comme maintenant où perce un rayon de soleil, la grande horloge et les cariatides du pavillon d'en-face s'y reflètent comme dans un prisme.

« Scribes du contour », c'est ainsi que les textes égyptiens nommaient les peintres et les dessinateurs. Félicia, Yann, Julien, qui, parmi vos artistes invités, serait selon vous, un scribe du contour ? Peut-être Zin Taylor ?

J'essaie d'imaginer sa taille debout. Il ne doit pas être grand. Et quel est le poids de sa tête ?

Je me rapproche à nouveau du lui. Il a le corps repeint. Rehauts d'ocre ici et là. Je pense à *Those Vermillion Sands*, un album de Félicia Atkinson, qui est sans doute une citation du recueil de nouvelles de J. G. Ballard *Vermilion Sands* (1971).

21

98

Le visage du Scribe (toute œuvre ?)  
est une géologie.

Le hiéroglyphe servant à écrire en égyptien le mot « scribe » résume en une seule image le matériel qu'utilisaient les lettrés : l'étui à pinceaux, la palette avec deux pastilles de couleur et le godet d'eau pour diluer l'encre. J'ai quant à moi un stylo Pilot G - 1 (0.5). Et un carnet. Encre gel noire. Parvenez-vous à déchiffrer mes pattes de mouche ?

Nous sommes face-à-face, quoiqu'à légère distance. Je le détaille. Petits tétons ronds comme des boutons. Cheveux tondus. Yeux au regard incroyable. Mains aux doigts effilés. Je ne bouge plus. Perte progressive des repères. Chaque mouvement semble intériorisé. Tentation statuaire.

Une crampe me sort brutalement de ma rêverie. Je replie ma jambe pour prendre appui sur mon genou, dans une position de copiste. Une scribe qui ne tient pas longtemps jambes croisées.

22

Souvenirs d'un voyage au Japon, et de fourmis  
dans les jambes dans un restaurant de sobas.  
Je reprends mes esprits et le cours des choses.  
Je pense au cycle d'expositions à Rennes.  
Je noircis mon carnet. Assise en équilibre  
précaire, j'écris des lignes de travers.

78

Un homme s'arrête à la hauteur du Scribe  
mais sans le regarder. Il soulève sa casquette,  
s'essuie le front et repart. Une rumeur confuse  
monte de la salle attenante. Un groupe  
de coréens et de coréennes arrive. Chacun  
a son audioguide suspendu à un cordon autour  
du cou et un plan à la main.

Deux femmes s'assoient à la même  
seconde sur le même banc. Mince. Sans âge.  
Complices. Un mélange de gaucherie et  
d'harmonie. Bouvard et Pécuchet.

Une jeune femme un peu perdue. Un jeune  
homme lisant un cartel à voix haute. Talk poem.

23

εε

Je remarque le socle couleur d'encre sous les jambes repliées du Scribe. Bords arrondis. Socle-piste-tour de potier.

Maintenant, je dois rentrer chez moi.

Un homme et une femme s'approchent du Scribe. Collés contre la vitrine. Mouvants-fixes. Les pieds à plat. Les bras le long du corps. Sa main à lui tirée vers l'avant, dans une drôle d'attitude. Couple pharaonique avec sacs à dos Eastpack.

Quand Auguste Mariette l'a découvert le 19 novembre 1850 à Saqqara, le Scribe, se trouvait aux côtés de cinq autres statues, cachées dans une niche scellée, au milieu des décombres d'une tombe pillée. Plusieurs hypothèses ont été émises sur l'identité du Scribe. Il représenterait Kaï, un scribe des champs, ou Péhernefer ou encore Sékhemka. Mais il s'agit peut-être de quelqu'un d'autre. On ne sait pas. Dans l'ancienne Égypte, chaque domaine possédait ses scribes qui organisaient et contrôlaient les activités

24



agricoles ou artisanales. Il y avait le scribe des champs, le scribe de l'entrepôt, le scribe des céréales, le scribe du grand et du petit bétail.

23

Je pense aux œuvres d'art scellées. Invisibles. Adressées « au peuple des morts » (Genet à propos des sculptures de Giacometti). Mais je pense aussi à *Cyrus*, cet objet de Mark Geffriaud, toujours enveloppé dans du papier, que commissaires et artistes se passent de main en main, sans jamais l'extraire de son emballage.

Un homme dans une chaise roulante. Il avance dans la direction du Scribe. Long temps d'approche. L'homme passe sans s'arrêter. Happé par autre chose.

Les hiéroglyphes pendant toute la période où ils étaient encore illisibles étaient considérés comme sacrés, réservés à des rituels. Abeille, cobra, chacal, lion, lionne, oie, chat aux longues oreilles. Ils composent tout un bestiaire. On a su après coup que ces signes pouvaient servir

25

LE à désigner des comptes, des actes notariés, des litiges entre époux, voisins et propriétaires.

Ce sont les mêmes animaux stylisés que l'on retrouve dans le *Livre des morts*, qui enseigne aux défunts, après qu'ils ont traversé le fleuve et bu son eau, des techniques précises pour respirer dans l'au-delà, apprendre à retrouver son souffle après avoir émis le dernier.

Je réentends le grain et le souffle de la voix de Félicia, Julien, Yann me parlant, au café, au téléphone, ou par skype, de leur projet. *Flatus vocis*. Première réalité sensible. Leur corps et ce qui (en eux, puis entre leurs lèvres) déjà prend corps.

Je n'arrive pas à partir. Je trouve fascinant d'observer tous ces visiteurs en tenue de randonnée face à cet homme simplement vêtu d'une pièce de tissu enroulée autour de la taille. Je me dis que nous pourrions faire un effort d'élégance. Mais après tout l'idée d'aborder les merveilles du monde en s'équipant

comme pour une marche en montagne  
à quelque chose d'attendrissant.

08

Un musée ou un centre d'art = le Kilimandjaro  
ou le Mont Fuji. D'ailleurs, il y aura  
de grands faux rochers à La Criée, façonnés  
par Virginie Yassef.

Au pied des statues, dans les tombes  
des hauts dignitaires, on déposait jadis  
des offrandes. On pourrait imaginer  
des rites dans les musées et les centres  
d'art contemporain. Au pied des œuvres  
qui nous émeuvent, nous pourrions arranger  
des fleurs, ou quelques pierres, verser du thé  
dans une petite tasse, ou déposer des fruits,  
des objets simples et choisis. Dépôts d'ex-  
votos.

À La Criée, seront présentés (je ne sais pas  
où au juste) des pierres et des coquillages  
amassés par des pieuvres et récupérés  
par l'artiste japonais Shimabuku.

Toutes ces réminiscences.

27

67

Un enfant tire sa mère par la manche. *Oh!*  
*C'est lui*, dit-il. Il en sait manifestement plus long  
qu'elle sur le Scribe. Sans doute une leçon sur  
l'Égypte est-elle restée gravée dans son esprit.

Le curieux magnétisme qu'exerce  
cette sculpture. On aimerait la toucher mais  
c'est physiquement impossible. Même sans  
vitrine, des alarmes désagréables nous tiennent  
à distance des objets.

Tout le monde s'agite. Il ne fait rien.  
Se dégage de lui une grande confiance en soi  
basée sur quelque chose de fragile.

Le rouleau de papyrus qu'il tient sur ses  
genoux est déroulé. Blanc-beige. Un banc  
de sable.

L'enfant est absorbé, tandis que sa mère  
s'ennuie. L'enfant ne relève même pas le peu  
d'impression que le Scribe produit sur elle.  
L'enfant et le Scribe communiquent sans parler.  
Quelque chose se tisse entre eux deux, bien  
au-delà des mots. Les Indiens pirahãs au Brésil

28

ne communiquent-ils pas à partir de leurs visions ? Des bribes de ma discussion avec Julien Bismuth me reviennent soudain avec précision.

82

Je me lève, fais quelques pas sur la gauche. J'écoute malgré moi la conversation de la personne derrière moi. Impossible de partir. Je vais m'appuyer à une barre haute en bois et simili cuir, légèrement incurvée, inconfortable.

La peau du Scribe est ocre et mate. La peau de l'enfant est luisante. Il faut dire que pour un mois d'octobre, il fait étrangement chaud.

Un homme passe, son regard balaye l'espace et ne se pose nulle part. Œil sans regard, la plus grande indifférence, comme si, pour lui, les salles étaient vides. Cherche-t-il un ailleurs ? Pharaon traverse le désert. Et (dans un film muet qu'elle m'a décrit) Félicia Atkinson joue pour les cactus géants du désert de Saguaro.

Surimpressions. Léger vertige.

29

27

Trois jeunes filles goths passent, l'air pressé.  
Peau blanche. Vêtements, cheveux, crayon  
autour des yeux et tattoos noirs, d'une élégance  
fabuleuse. Comme surgies des années deux  
mille, ou du futur.

Ma vue se trouble. Images d'un musée  
à demi détruit, avec des vitrines brisées,  
des lames de parquet soulevées. Gravats.  
Poussière blanche qui poudre tout. Je distingue  
dans les décombres des visiteurs portant  
secours à d'autres. Certains dégagent des  
corps, d'autres des sculptures, des fragments  
d'elles. Où est-ce ? À Alep, Kobané, Raqqa,  
Ankara ?

Je cauchemarde. Et je reviens à moi.

Le vent dehors. La nuit tombe, assombrissant  
les cariatides et les pavés.

Je pars.

Derrière une porte ornée de boiseries qui cache une autre porte en contreplaqué peint, un homme, penché au-dessus d'un petit lavabo réservé au personnel du lieu, mains en conque devant son visage, se rafraîchit.

97

Célia Houdart, décembre 2016

31





La Crieé centre d'art contemporain **33**

place Honoré Commeurec  
35000 Rennes

02 23 62 25 10

la-creee@ville-rennes.fr

www.creee.org

Facebook : @la.creee.art.contemporain

Twitter : @la\_creee

Instagram : lacreeecentredart

Achévé d'imprimerie en janvier 2017

sur les presses de Média Graphique, Rennes.

Graphisme © Jocelyn Cottencin / Lieux Communs, Rennes

Typographie : Lc Miedinger vs Licko © Jocelyn Cottencin /

Atelier Lieux Communs, Rennes

Papier : munken print white 1,8 70 g.

ISBN : 978-2-906890-32-9

7000 exemplaires

L'équipe est composée de Sophie Kaplan à la direction, Marion Sarrazin à la communication, Norbert Orhan et Patricia Bagot à l'administration ;

Benoît Mauras à la régie, accompagné de Antony Glais et Pascal Moreu,

Carole Bruillard et Amandine Braud au service des publics, accompagnées de Vincent

Raoul ; Catherine Aloche, Mégane Aguilé, Typhaine Rouillard et Romane Verrière

accueillent le public dans l'espace d'exposition.

La Criée est un équipement culturel de la ville

de Rennes et reçoit le soutien du ministère

de la Culture et de la Communication - Drac

Bretagne, du conseil régional de Bretagne

et du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine.

La Criée est membre des réseaux a.c.b. - art

contemporain en Bretagne et d.c.a. - association française de développement des centres d'art.



La Criée est ouverte du mardi

au vendredi de 12 h à 19 h.

Les samedis, dimanches et jours

feriés elle ouvre plus tard, à 14 h et

ferme à 19 h. Elle est toujours fermée

le lundi, le 1<sup>er</sup> janvier, le jour de la fête

des travailleuses et des travailleurs

et le jour de Noël.

L'entrée est gratuite. Si vous venez

en métro ou en bus, descendez

à République, c'est juste à côté,

dans le bâtiment des halles centrales.

93 Rennes ; Getty Research Institute, Los Angeles ;

Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) ; ISFEC Bretagne ; Kostar ;

Laboratoire médiation culturelle, Rennes

métropole ; Langue et communication, Rennes ;

Ligue de l'enseignement, Rennes ; Loisirs

Pluriel, Rennes ; maison de quartier Nord-

Saint-Martin, Rennes ; Maison des squares,

Rennes ; Pôle Art. Santé, Rennes ; Pôle

artistique et culturel, Saint-Brice-en-Cogles ;

Pôle enfance centre social Villejean, Rennes ;

Pôle Ressources éducation artistique Bretagne ;

Réseau d'Éducation à l'Environnement en

Bretagne (REEB) ; Rencontres photographiques

d'Arles ; Réseau Canopé (réseau de création

et d'accompagnement pédagogiques) ; Shelter

Press, Rennes ; SORTIR!, Rennes ; Star, Rennes ;

Théâtre Lillilico, Rennes ; Université du temps

libre, Rennes ; Université Rennes 1 ; Université

Rennes 2 ; Union Régionale des Associations

de Parents d'Enfants Déficients Auditifs

(URAPEDA), Zéro Deux, etc.

ALSH Marcel Pagnol, Rennes ; An Eye for 37

an eye, Paris ; Bibliothèque Kandinsky, Paris ;

centre Coallia Foyer Guy Houist, Rennes ;

centre hospitalier Guillaume Régnier, Rennes

et Fougères ; Centre Pompidou, Paris ; Clair

Obscur, Rennes ; Comptoir du Doc, Rennes ;

DDEC 35 – Enseignement catholique, Rennes ;

DSAA Lycée Bréquigny, Rennes ; école de Slem

Reip, Cambodge ; école élémentaire Torigné,

Rennes ; école maternelle Volga, Rennes ; école

Saint-Michel, Piéchaël ; Education nationale,

DSDEN 35 et DAAC, Rennes ; Ecole européenne

supérieure d'art de Bretagne (EESAB) ;

Elektronmusikstudion, Stockholm ; festival

Autres mesures, Rennes ; Frac Bourgogne,

Dijon ; galerie Air de Paris, Paris ; galerie Barbara

Wien, Berlin ; galerie Chert, Berlin ; galerie

Emanuel Layr, Vienne ; galerie Georges-Philipppe

& Nathalie Vallois, Paris ; galerie Loevenbruck,

Paris ; galerie Louis Adelantado, Valence ; galerie

Neugerriemschneider, Berlin ; galerie Ronald

Feldman Fine Arts Inc., New York ; galerie

Simone Subal, New York ; galerie Supportico

Lopez, Berlin ; gb agency, Paris ; hôtel Pasteur,



**Alors que j'écoutes moi*****la Bibliothèque Kandinsky***

Jean-Baptiste André, Felicia Atkinson, François Bonnet, Yann Sérandour, Gérard Waajman, Julien Bismuth et Virginie Yassef

En 2017, le Centre Pompidou fête ses 40 ans. S'associant à ces festivités, La Criée convie différentes personnalités – un acrobate, un psychanalyste, un musicologue, un medium et quatre artistes – à prendre pour objet d'études, d'aventures et de curiosités le fonds de la Bibliothèque Kandinsky.

Des restitutions sont prévues à la Bibliothèque Kandinsky à l'automne 2017, puis à La Criée début 2018.

*Fonds de la pensée*  
**Camille Bondon**  
**Département du plaisir**

exposition suite à la résidence de l'artiste au  
centre hospitalier Guillaume Régnier,  
avec les personnes en soin à l'hôpital de jour  
(pôle G04, Rennes et Fougères)

du 12 mai au 30 juin 2017  
vernissage le jeudi 11 mai 2017 à 15 h

Pôle G04, 108 avenue du Général Leclerc, Rennes  
dans le cadre du Printemps Art & Santé

Vous pouvez suivre ces actions sur le blog  
*Correspondances* du service des publics :  
correspondances-lacreee.fr

\* actions de création et de transmission  
dans et hors les murs



## ***Remise en jeu*** Clémence Estève

exposition suite à la résidence de l'artiste  
à l'école élémentaire Torigné, Rennes, en  
partenariat avec l'Institut national de recherches  
archéologiques préventives (Inrap)

-  
du 6 avril au 23 avril 2017  
vernissage le jeudi 6 avril 2017 à 17h30

2<sup>e</sup> étage de l'hôtel Pasteur, 2 place Pasteur, Rennes



## ***Le Monde à l'envers*** Estelle Chaigne

restitution publique des ateliers de l'artiste  
à l'école primaire Saint-Michel de Pléchatel,  
en correspondance avec le photographe Régis  
Binard à l'école de Siem Reip au Cambodge

-  
printemps 2017

école Saint-Michel, allée Saint-Michel, 35470 Pléchatel

●

**Pièces pour clavecin**  
Yann Sérandour

-

du 16 septembre au 19 novembre 2017  
vernissage le vendredi 15 septembre 2017  
à 18h30

●

**Alors que j'écoutais moi aussi**  
*Mariana, Simon, Virginie, etc.*

exposition collective

-

du 16 décembre 2017 au 18 février 2018  
vernissage le vendredi 15 décembre 2017  
à 18h30

Tout au long du cycle, nous invitons d'autres  
raconteurs pour des concerts, des rencontres,  
des conférences, des visites, etc. Vous pouvez  
trouver plus d'informations sur le site Internet  
de La Criée et les réseaux sociaux.

\* expositions et événements dans le centre  
d'art

**Alors que j'écoutais moi aussi David,**

**Eleanor, Mariana, Delia, Jean, Mark, Genk,**

**Pierre, Shima, Simon, Zin et Virginie**

David Antin, Eleanor Antin, Mariana Castillo Deball,

Delia Derbyshire, Jean Dupuy, Mark Gettraud,

gerlach en koop, David Horvitz, Pierre Paulin,

Shimabuku, Simon Starling, Zin Taylor et Virginie

Yassef

du 13 janvier au 5 mars 2017

vernissage le jeudi 12 janvier 2017 à 18h30

**Spoken Word (une chanson parlée)**

Félicia Atkinson

du 1<sup>er</sup> avril au 28 mai 2017

vernissage le vendredi 31 mars 2017 à 18h30

**Sibyl Sybil**

Julien Bismuth

du 24 juin au 20 août 2017

vernissage le vendredi 23 juin 2017 à 18h30

personnelles, l'une dans sa galerie parisienne, l'autre chez Lyra à Rome et la troisième au Guggenheim de New-York. Il a également et notamment participé aux expositions collectives *The Language of Things – Material Histories from the Collection* à la 21<sup>er</sup> Haus de Vienne, en Autriche, *I will go where I don't belong* sur l'île de Stromboli, et *Impromptu*, qui s'est tenue à The Box à Los Angeles.

*Félicia, Julien et Yann vont installer un bureau à La Criée, leur laboratoire dans les expositions.*

En 2016, Yann a participé aux expositions collectives *Ballads of the Beasts, Voices of the Animal World* au CNEAI de Chatou, *Quand fondera la neige, où ira le blanc* au Palazzo Fortuny, à Venise, en Italie et Xerox *Exhibition* chez Société, à Bruxelles. L'année précédente il a présenté une exposition personnelle, *A Figure Four Trap* dans sa galerie espagnole à Valence et au printemps prochain il en réalisera une autre dans sa galerie parisienne.

Félicia Atkinson, Julien Bismuth  
 et Yann Sérandour sont les artistes  
 associés au cycle *Alors que j'écoutais  
 moi aussi [...]*, de janvier 2017  
 à février 2018.

Yann habite à Rennes depuis longtemps,  
 Félicia s'y est installée il y a un an. Julien  
 est new-yorkais. Tous les trois voyagent  
 beaucoup. Julien et Yann sont nés dans  
 les années 1970, Félicia un peu plus tard.

*Félicia, Julien et Yann aiment qu'on leur  
 raconte des histoires et aiment en raconter.*

Parmi les expositions personnelles de Félicia  
 en 2016 il y a eu *Sustain / Musique Possible*  
 à la Resort Gallery de Copenhague et *And A  
 Forest (Petrites)* à 820 Plaza à Montréal. Et elle  
 a notamment donné des concerts au Plateau  
 Frac Ile-de-France, à Paris, à la galerie Lisa  
 Cooley à New York et à la Maison de France à  
 Rio de Janeiro.

*Félicia, Julien et Yann sont des inventeurs,  
 des activateurs, des remixeurs d'histoires.*

En 2016, Julien a eu trois expositions

Hanne Lippard. Nous fêterons également un anniversaire : celui des 40 ans du Centre Pompidou, en menant des expérimentations à la Bibliothèque Kandinsky. À la fin, nous réaliserons avec Shelter Press une édition qui prolongera cette histoire.

Enfin, ou plutôt *audébut*, afin de commencer à raconter tout de suite et afin de raconter partout, nous avons décidé de remplacer l'habituel programme de saison par une nouvelle d'anticipation, que nous avons demandée à Célia Houdart et que vous pouvez lire en retournant ce volume dans l'autre sens.

Sophie Kaplan, décembre 2016

Nous voulons élaborer des récits d'expositions réelles ou imaginaires, selon des temporalités et des spatialités délibérément plurielles et expérimentales, de l'édition au concert, du conte à l'essai.

On a décidé que Felícia, Julien et Yann auraient chacun une exposition personnelle et qu'il y aurait aussi deux expositions collectives, qui ouvriront et clôtureront le cycle. Parmi les artistes de ces expositions on compte David Antin, Eleanor Antin, Mariana Castillo Deball, Delia Derbyshire, gerlach en koop, Jean Dupuy, Mark Geffriaud, Pierre Paulin, Shimabuku, Simon Starling, Zin Taylor et Virginie Yassef.

En plus des expositions, nous inviterons tout au long du cycle d'autres raconteurs pour des concerts, des lectures, des rencontres et des projets hors-les-murs. Parmi eux on compte Camille Bondon, Gregory Buchert, Clémence Estève, Elise Ladoué et

où se mêlent improvisation  
 et récit, anecdote  
 et philosophie, poésie et  
 action<sup>2</sup>.

Nous avons choisi de construire  
 un récit subjectif et polyphonique,  
 un récit qui aborde les questions  
 du rapport au livre, à l'énoncé  
 et à l'énonciation. Nous voulons  
 écrire une histoire partagée, qui sera  
 inventée par certains puis racontée  
 par d'autres, écoutée par d'autres  
 puis transformée par certains.

1 — Paul Ricoeur, *Temps et récit 2. La configuration du temps dans le récit de fiction*, Paris, Seuil (Coll. « L'ordre philosophique »), 1984.

2 — David Antin, « Le Structuraliste », in *Ce qu'être d'avant-garde veut dire*, Ed. Les Presses du Réel, Dijon, 2008, p. 257.



de l'oralité, de la rumeur,  
des points de vue multiples,  
des expositions que l'on n'a  
pas vues mais que l'on nous  
a racontées. L'une de nous  
a parlé de Paul Ricœur  
et de sa définition ouverte  
du récit, qui ne le fixe  
pas dans une forme mais  
dans un rapport au temps<sup>1</sup>.  
C'est un autre qui  
a trouvé le titre du cycle.  
Il est tiré d'une phrase  
du poète et performeur  
américain David Antin,  
d'un de ses *talk poems*

Alors que j'écoutais  
moi aussi

Félicia Atkinson,  
Julien Bismuth

et Yann Sérandour

raconter des histoires  
d'œuvres

et d'expositions,

j'ai eu envie de les inviter  
à venir les partager

à La Criée.

Nous avons d'abord

échangé autour du récit,

ALORS QUE J'ÉCOUTAIS MOI AUSSI [...]

-

La Criée  
centre d'art contemporain

-

*Alors que j'écoutais moi aussi [...]*

La Crée est un équipement culturel  
de la ville de Rennes et reçoit le soutien  
du ministère de la Culture et de la Communication  
- Drac Bretagne, du conseil régional de Bretagne  
et du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine.





LA ORFÈ  
CENTRE D'ART  
CONTINENTAL  
HENNES - F  
ORAIN

Alors

que

j'écoutes

moi aussi!

[...]